



# EX ÆQUO

**UN PROGRAMME DE 4 COURTS MÉTRAGES SUR LES STÉRÉOTYPES ET LES RAPPORTS HOMMES-FEMMES**

**L'AGENCE DU  
COURT MÉTRAGE**

la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire

# LE COURT MÉTRAGE, C'EST QUOI ?

Un court métrage est un film de moins d'une heure.

Le terme de court métrage est apparu dans les années 20, lorsque la durée des films s'est allongée et que le long métrage est devenu la norme au sein de l'industrie cinématographique. Il s'agissait alors, pour des raisons administratives et financières, de distinguer courts et longs métrages.

Le court métrage n'est donc pas un genre en soi. On trouve dans cette catégorie la même diversité que dans le long métrage : des comédies, des films policiers, des films fantastiques, des fictions, de l'animation, du documentaire...

De nombreux jeunes réalisateurs commencent par réaliser des courts métrages afin d'expérimenter, d'apprendre avant de faire des longs métrages. La pression de la part des financeurs est moins forte car un court métrage demande moins d'argent qu'un long. Ceci dit, le court métrage n'est pas l'apanage de la jeunesse : beaucoup de grands cinéastes reviennent régulièrement à la forme courte.

On a coutume de dire que les courts métrages sont peu vus mais c'est faux ! La diffusion est juste plus éclatée, hors des circuits médiatiques, et repose sur le long terme. Si bien que lorsqu'on additionne les sélections en festivals, les diffusions à la télé, dans les cinémas... certains films atteignent les 50 000, voire 100 000 spectateurs (chiffres que n'obtiennent pas beaucoup de longs métrages sortis en salle). Cette diffusion, réelle, est mal identifiée car elle repose sur un circuit parallèle à l'exploitation commerciale traditionnelle.

# INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, le combat pour une réelle égalité entre les femmes et les hommes a progressivement gagné du terrain, questionnant, bousculant et faisant évoluer différentes sphères de la société, celles de la vie publique, professionnelle ou encore familiale.

Les avancées juridiques sont incontestables mais à l'exemple d'autres champs, comme le racisme ou l'homophobie, elles ne peuvent à elles-seules transformer les esprits, modifier les cadres de pensée.

L'égalité réelle continue de se heurter à de puissants freins mentaux tant chez les hommes que chez les femmes elles-mêmes. Ces freins sont liés à des représentations sociales et à des stéréotypes, encore profondément ancrés dans notre société et dont nous n'avons pas toujours conscience. Cela a pour effet de restreindre l'horizon des possibles, notamment pour les femmes, et d'assigner aux un.e.s et aux autres des places, des rôles sociaux qu'il.elle.s n'ont pas choisis. Combattre les inégalités et agir afin que les préjugés et les stéréotypes ne déterminent plus le parcours des personnes en fonction de leur sexe ou de leur genre est une priorité pour la *Ligue de l'enseignement*.

La culture et l'éducation constituent dès le plus jeune âge des leviers majeurs pour construire une société plus égalitaire. Dans les différents espaces éducatifs que sont l'école, le centre de loisirs ou encore le club de sports, les acteurs éducatifs doivent contribuer par leur action à développer chez les jeunes une culture

de l'égalité. Cela implique de travailler auprès d'eux au quotidien, sur tous les temps, pour déconstruire les idées fausses qui, très tôt, imprègnent les esprits, influencent les comportements et font obstacle à une égalité réelle entre les filles et les garçons. L'art cinématographique, parce qu'il interroge en évitant l'interpellation directe et clivante, parce qu'il utilise toutes les ressources de l'émotion et de l'esprit, constitue alors un outil éducatif majeur.

*L'Agence du court métrage* et la *Ligue de l'enseignement* ont conçu ensemble un programme de courts métrages et un dossier d'accompagnement afin d'offrir aux jeunes un vaste sujet de réflexions et de débats. La variété des genres, du documentaire à la fiction en passant par l'animation et la diversité des regards de leurs auteur.e.s permettront des prolongements variés selon les publics et les contextes, pour tous les animateur.rice.s, éducateur.rice.s, enseignant.e.s qui s'en saisiront.

Le programme *Ex aequo* propose donc aux spectateur.rice.s quatre œuvres qui permettront d'amorcer ou de poursuivre un questionnement sur des sujets essentiels : qu'est-ce qu'être une fille ou un garçon ? Quelle place pour chacun dans quelle société ? Quelles relations entre les femmes et les hommes ?

Trois des films sélectionnés nous font partager des parcours de femmes à différentes étapes de la vie : enfance, jeunesse, âge adulte. Ces œuvres, comme souvent au cinéma, permettent d'observer notre société dans ses dysfonctionnements, dans ses injustices et nous donnent des clés pour comprendre les phénomènes d'inégalités, de sexisme et d'intolérance qui sont en jeu.

Ce programme de courts métrages se veut une invitation à questionner les apparentes évidences, les solides préjugés, à remettre en cause des représentations, des modèles sociaux bien ancrés dans les têtes et les comportements : les petits garçons auraient besoin de plus d'espace que les petites filles pour jouer, la liberté sexuelle d'une jeune femme avec son copain ferait d'elle un simple objet de plaisir, une femme devrait forcément avoir vocation à devenir une mère...

Être soi-même, dans le respect de ce que l'on ressent, en accord avec ses propres aspirations, ne plus subir les modèles imposés, être traitée également, c'est l'aspiration de Yéliz, Clémentine, Françoise... Le jeune homme de *Celui qui a deux âmes* fait face au même défi : réussir à être lui-même et à être accepté tel qu'il est et non tel que les autres voudraient qu'il soit.

En vivant quelques minutes aux côtés de ces héros ordinaires, les jeunes qui suivront ce parcours découvriront sans doute quelques clés pour mieux comprendre l'autre et se comprendre soi-même : étape essentielle pour devenir les citoyens d'une société plus apaisée et plus égalitaire.

## QU'EST-CE QU'ÊTRE UNE FILLE OU UN GARÇON ?

## QUELLE PLACE POUR CHACUN DANS QUELLE SOCIÉTÉ ?

## QUELLES RELATIONS ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES ?



## ESPACE

**Synopsis** : À l'aide d'un croquis, une petite fille explique comment l'espace et les jeux se répartissent lors de la récréation, en particulier entre les garçons et les filles, et en quoi cela lui pose un problème au quotidien. Malgré ses différentes tentatives pour régler ce problème, elle ne trouve pas de solutions, ceci d'autant plus qu'il passe inaperçu pour les autres, enfants comme adultes, qui ne semblent pas être concernés. On découvre alors les subtilités d'une géopolitique de l'espace public à l'échelle d'une cour d'école.

**Genre** : Documentaire

**Durée** : 14'

**Pays** : France

**Année** : 2014

**Réalisation** : Eleonor Gilbert

**Filmographie** :

**2014** : *Une histoire de Jacqueline*, 5'

**2013** : *Les lionnes blanches de Timbawatie* (avec Djamilia Daddi-Addoun), 10'

**2010** : *Je suis une femme seule dans la peau blanche*, 5'

**2009** : *Souvenir imaginaire d'une vie inventée*, 35'



## CELUI QUI A DEUX ÂMES

**Synopsis** : On l'appelait « Celui qui a deux âmes ». Il était beau comme une femme... et il était beau comme un homme. Il hésitait...

**Genre** : Animation

**Durée** : 17'

**Pays** : France

**Année** : 2015

**Réalisation** : Fabrice Luang-Vija (d'après un conte de Néfissa Bénouniche)

**Filmographie** :

**2003-2010** : *Les fables en délire*, 4 x 10' & 2 x 3'

**2002** : *Square Couine*, 12'



## C'EST GRATUIT POUR LES FILLES

**Synopsis** : Dans quelques jours, Laetitia obtiendra son brevet professionnel de coiffure. Elle et sa meilleure amie Yeliz pourront concrétiser leur rêve : ouvrir un salon ensemble. Mais avant de passer son examen, Laetitia veut aller à une fête.

**Genre** : Fiction

**Durée** : 23'

**Pays** : France

**Année** : 2009

**Réalisation** : Marie Amachoukeli, Claire Burger

**Filmographie commune** :

**2014** : *Party Girl* (avec Samuel Theis) 96'

**2013** : *Demolition party*, 27'

**2008** : *Forbach* (avec Samuel Theis), 35'



## JAMAIS JAMAIS

**Synopsis** : Deux femmes flics, un week-end de Pâques, un test de grossesse, une fête, et le navigateur portugais Fernando de Magellan.

**Genre** : Fiction

**Durée** : 25'

**Pays** : France

**Année** : 2014

**Réalisation** : Erwan Leduc

**Filmographie** :

**2016** : *Le soldat vierge*, 39'

**2015** : *Miaou Miaou Fournure*, 23'

**2012** : *Le commissaire Perdrix ne fait pas le voyage pour rien*, 25'

# LEXIQUE

Habituellement, un lexique se positionne à la fin d'un document. Déconstruire les stéréotypes et les clichés, travailler sur les représentations nécessite de pouvoir nommer précisément les différents processus à l'œuvre (discrimination, sexisme...). C'est pourquoi un autre choix a été fait : celui de proposer un lexique en ouverture de ce dossier. Ce recueil de termes et les notions qu'il explicite constituent une sorte de grille de lecture, à découvrir en amont du visionnage des courts métrages, et favoriser ainsi le repérage des problématiques en jeu.

## Cliché

Idée ou expression toute faite trop souvent utilisée.

## Discrimination

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, dans un domaine visé par la loi. (voir p.10)

## Genre

Le mot genre est la traduction du mot anglais *gender*. Ce terme est apparu pour la première fois en 1972 (dans un ouvrage d'Ann Oakley) et s'est progressivement répandu partir des années 80. Il propose de faire la distinction entre la dimension biologique (sexe) et la dimension culturelle (genre).

Le genre permet ainsi de mettre en évidence le fait que :

- Les rôles « féminins » et « masculins » (ex. : les femmes doivent s'occuper des tâches ménagères et des enfants, la politique ou la direction d'entreprises sont des domaines réservés aux hommes, etc.), ne sont pas déterminés à la naissance (caractères innés déterminés par la biologie) et voués à ne jamais changer...
- mais sont attribués aux hommes et aux femmes par la société (rôles acquis, socialement construits : appris à l'école, au sein de la famille, etc.) et peuvent donc évoluer différemment selon les situations sociales, économiques et culturelles où se trouvent les individus.

## Homophobie

Rejet de l'homosexualité, hostilité systématique à l'égard des homosexuels. Intimement liée à la problématique du sexisme (domination masculine) et à des définitions stéréotypées de la masculinité et de la féminité, l'homophobie engendre des discriminations (exclusion, violence verbale, voire physique) à l'encontre des homosexuel.le.s et de leur entourage, des sentiments malaisés lorsque le sujet de l'homosexualité est soulevé, et réduit souvent les gays, les lesbiennes et les bisexuel.le.s à cacher leur orientation affective.

## Homosexualité

Attirance émotionnelle et sexuelle entre deux personnes du même sexe.

## Machisme

Idéologie et comportement fondés sur l'idée que l'homme doit dominer la femme et qu'il faut, en tout, faire primer de supposées vertus viriles ; idéologie suivant laquelle l'homme domine socialement la femme et a droit à des privilèges de maître.

## Misogynie

Littéralement "haine des femmes" ; trait de caractère qui se manifeste par un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes. Concerne surtout les hommes, mais certaines femmes manifestent également ce trait de caractère.

## Patriarcat

Système social, politique et juridique fondé sur la filiation patrilinéaire et dans lequel les pères exercent une autorité exclusive ou prépondérante. (*Larousse*)

D'après Clémentine Autain (*Les machos expliqués à mon frère*), le patriarcat c'est le système d'oppression des femmes par les hommes, qui repose historiquement sur le pouvoir du père au sein de la famille.

## Phallocratie

Attitude tendant à assurer et à justifier la domination des hommes, de l'élément mâle de la société, sur les femmes ; domination des hommes (et de la symbolique du phallus) sur les femmes.

## Préjugé

Opinion adoptée sans examen par généralisation hâtive d'une expérience personnelle ou imposée par le milieu, l'éducation, l'époque ; parti pris, idée toute faite.

## Représentation sociale

La représentation n'est pas le reflet de l'état de la réalité. Elle « donne à voir » une mise en forme, voire une mise en ordre de la réalité, visant non seulement à expliciter un ordre social établi mais aussi à le légitimer. De fait, dans le même temps qu'elle constitue un mode de connaissance, elle contribue à l'élaboration des identités individuelles et sociales, à la diffusion de normes, conduites, valeurs.

## Sexisme

Terme forgé par des féministes américaines sur le modèle du mot 'racisme' pour dénoncer les attitudes discriminatoires fondées sur le sexe. Ce traitement différencié le plus souvent en défaveur des femmes est véhiculé dans le langage et les discours, notamment par le biais de représentations et de stéréotypes, mais aussi dans les pratiques.

## Stéréotypes

« Représentations simplifiées, déformées, rigides, anonymes, de certaines caractéristiques attribuées à un individu ou à un groupe (exemple : les Amérindiens sont de bons chasseurs.) » (*Mollo, Pozo-Medina, 1991, p.12*)



**ESPACE**, D'ÉLÉONOR GILBERT, EST UN COURT MÉTRAGE DOCUMENTAIRE, DONT LE DISPOSITIF EST SIMPLE — UNE RÉALISATRICE DEMANDE À UNE PETITE FILLE DE PARLER ET DE DESSINER, FACE CAMÉRA. CETTE SIMPLICITÉ EST AU SERVICE D'UN PROPOS QUI EST PLUS SUBTIL QU'IL N'Y PARAÎT DE PRIME ABORD. L'ENFANT RÉALISE EN EFFET UNE DÉMONSTRATION DE SOCIOLOGIE APPLIQUÉE À L'ÉCHELLE DE LA COUR D'ÉCOLE.

Équipée d'un crayon et d'une feuille de papier, cette élève de primaire explique à la réalisatrice comment se répartissent les espaces de jeux dans sa cour de récréation.

D'abord, elle fait le constat que les garçons prennent plus de place que les filles. Ils jouent au foot et cela occupe presque tout l'espace disponible. Lorsqu'ils n'ont pas le droit d'occuper le terrain, ils « prennent » le droit de jouer dans d'autres espaces, habituellement dédiés à d'autres activités.

Une fois ce constat fait, place à l'analyse et aux questionnements. La petite fille s'interroge sur le comportement des uns, des unes, des adultes, de certaines de ses camarades, qui, en refusant l'accès aux cordes à sauter aux garçons, se cantonnent dans un rôle qu'on veut bien leur assigner. Les filles, ça joue à la corde. Et les garçons au foot. Mais cela, selon l'écolière, c'est une théorie qui « ne vaut pas ». Elle s'oppose aux clichés, faisant montre, malgré son jeune âge, ou peut-être parce qu'elle n'est pas encore formatée, d'un libre arbitre et d'une analyse critique pertinente. Puis elle questionne le comportement des garçons, qui prennent l'espace et le partagent peu, ou de manière inéquitable. Certains échappent à la règle, ils sont moins dominants et souhaitent partager, mais ils sont en plus petit nombre et n'ont pas souvent gain de cause auprès de leurs camarades.

Au fur et à mesure que l'enfant développe ses arguments, le dessin s'enrichit, s'embrouille, se noircit. Les traits calmes et précis du début de l'interview laissent place à des gribouillis énervés, agacés. Car les comportements qu'elle observe dans la cour de son école, cette petite fille ne les trouve pas « normaux », pas « justes ». Dans ce film, même les adultes n'ont pas l'air de prendre ces considérations bien sérieusement. La maîtresse ne trouve pas le problème « très grave ». En effet, il ne s'agit que de changer de jeu, ou d'espace de jeu. Mais ces jeux d'enfants, ne sont-ils pas le reflet d'un jeu que les adultes reproduisent, dans des espaces plus importants que ceux d'une cour de récréation ? Combien de femmes siègent dans les directions des entreprises ? Et combien d'hommes ? Combien y a-t-il eu de présidente de la République ? Et combien de première-ministre en France ? Comment se répartit l'utilisation de l'espace public entre les hommes et les femmes ?

Si le quantifier reste un sujet difficile, il est certain que ce que décrit l'écolière dans ce film, est une représentation de ce qui se joue dans le monde adulte, et auquel la majorité des personnes semble habituée. La maîtresse a complètement intégré cet état de fait et n'est pas choquée par les inégalités de répartition de l'espace. C'est d'ailleurs ce qui énerve la petite fille : elle demande à la maîtresse de reconnaître l'injustice de cette situation et d'agir pour davantage d'égalité, puisqu'elle a le pouvoir de le faire ; mais au fond, son enseignante ne comprend pas la demande, pourtant parfaitement légitime, de l'enfant, puisqu'elle ne comprend pas le problème, qu'elle a intériorisé.

« Mais je ne sais pas comment t'expliquer en fait. » Le film se termine sur ces mots. Pourtant nous avons bien compris le problème, nous l'avons également bien vu, grâce aux dessins. La vraie question serait peut-être : que faire ? Et comment faire ?

### DES INÉGALITÉS DANS TOUS LES DOMAINES ET TOUT AU LONG DE LA VIE

-24 % : le revenu salarial des femmes est inférieur de 24 % à celui des hommes en 2014.

-42 % : les femmes partent en moyenne à la retraite un an plus tard que les hommes, avec des droits à la retraite inférieurs de 42 %.

+ 1h26 : en 2010, en moyenne les femmes consacrent 3h26 par jour aux tâches domestiques contre 2h pour les hommes.

20% : c'est la part de femmes parmi les invité.e.s à commenter l'actualité dans les médias en tant qu'expert.e.s.

16% : part des maires élu.e.s de leur commune qui sont des femmes.

1 : nombre de femmes dirigeant une entreprise du CAC40 (sur 40).

4% : part des concerts ou opéras dirigés par des femmes.

20% : part des films sortis en salle réalisés ou co-réalisés par des femmes en France.

### PARITÉ

La parité constitue le fondement des politiques de lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes. C'est ainsi que depuis un siècle, des lois sont votées pour réduire les disparités.

1907 — les femmes mariées peuvent disposer librement de leur salaire

1944 — les femmes obtiennent le droit de vote et l'éligibilité

1946 — le préambule de la Constitution pose le principe de l'égalité des droits entre femmes et hommes

1965 — les femmes peuvent exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de leur mari

1972 — loi posant le principe de l'égalité de rémunération entre les femmes et les hommes

2000 — loi sur la parité en politique

2014 — loi visant à combattre les inégalités entre les femmes et les hommes dans les sphères privée, professionnelle et publique

# ANALYSE

## LA PRISE DE CONSCIENCE DU SEXISME ORDINAIRE

Le film est un court-métrage documentaire. Sa forme est donc singulière : une femme filme une petite fille et elles discutent ensemble. Le film prend la forme de la discussion, il évolue avec elle. On peut le décomposer en trois parties, que nous allons analyser.

### UNE DESCRIPTION DE LA COUR DE RÉCRÉATION (0 À 7'35)

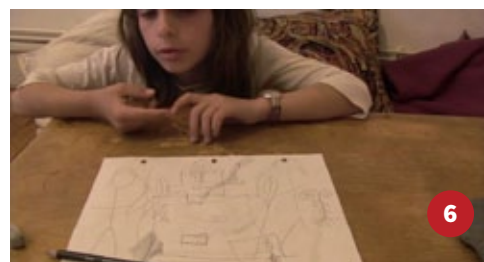
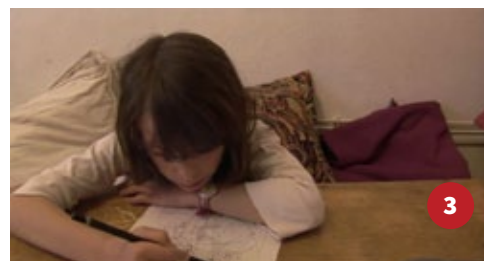
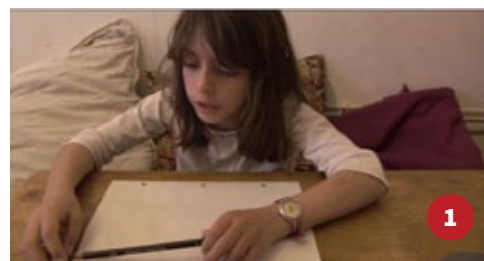
Cette partie est composée de deux plans : un court de quatre secondes et un second de plus de sept minutes (1), qui est un long **plan séquence**. Le dessin est clair et bien dessiné (2), comme la démonstration orale de la petite fille. Cette première partie est le temps d'une description de la situation par la petite fille. Elle donne le sentiment d'avoir parfaitement compris ce qui se passe. Elle apporte une forme d'objectivité sur ce qu'elle vit par le dessin et son récit.

### LES RELATIONS ENTRE LES ÉLÈVES ET LES CON- SÉQUENCES DE CETTE RÉPARTITION SPATIALE SUR LE VIVRE ENSEMBLE (7'36 À 11'35)

Cette partie est séparée de la précédente par une image noire. Il y a donc une coupure visuelle forte et nette. Dans cette **séquence**, la réalisatrice pose les premières questions et pousse la fillette dans sa réflexion. Le dessin exprime un trouble chez la petite fille, ses émotions apparaissent plus fortement. Elle gribouille, elle fait des dessins ou des lignes sans dessin (3). Ces traits expriment une forme de réflexion en construction, une forme de perte de repères face à la complexité des enjeux. Cette partie, composée de sept **plans**, apparaît plus heurtée, moins fluide comme la réflexion de la petite fille qui est perturbée par les questions de la réalisatrice.

### QUE FONT LES ADULTES ? (11'36 À 13'45)

Cette partie aborde le rôle des adultes. Le constat est fait par l'enfant qu'ils n'interviennent pas mais au contraire ne voient rien à redire à la situation : « *ce n'est pas grave* » lui disent-ils. La petite fille exprime clairement qu'elle ne peut pas faire confiance aux adultes. La caméra se rapproche alors avec un **très gros plan** de la feuille de dessin. Elle est surchargée, les dessins sont mélangés, à la limite du gribouillage (4). Dans un plan assez court, on voit ensuite la petite fille retourner la feuille violemment en **très gros plan** (5), ce qui met en valeur sa manière de dessiner plus vive et brutale. Le visage de la petite fille disparaît pour mettre en avant ses mains qui se tordent, révélant son trouble et ses doutes. Le **montage cut**, composé de neuf **plans**, permet de mettre en valeur la manière dont dessine la petite fille, ce qui révèle son évolution psychologique entre le début du film et la fin. Elle semblait maîtriser son sujet mais au fur et à mesure des questions posées par la cinéaste, elle est traversée par le doute et le dépit. A la fin de la scène, la caméra se rapproche du visage de la petite fille (6), l'enfermant dans une situation qui semble immuable, manquant justement d'espace, jusqu'au **dernier plan**, où son visage semble coupé en deux. La situation l'a divisée, elle est passée par différentes phases, de la certitude de l'injustice au renoncement, elle a perdu finalement sa détermination initiale. C'est pourquoi elle conclut son propos par ces derniers mots : « *Je ne sais pas t'expliquer en fait* ».



### PROPOSITION D'ATELIER

Demander aux participants de se prêter à l'exercice qu'effectue la petite fille.

« Dessiner un espace public que vous fréquentez au quotidien »

S'il s'agit d'enfants : le square, la cour de récréation, le terrain de sport pendant les cours d'EPS par exemple.

S'il s'agit d'adultes : les transports en commun, les espaces partagés au bureau, un café, ...

Puis discuter collectivement des choix des espaces, de leur répartition genrée, des raisons de cette répartition...

# CELUI QUI A DEUX ÂMES

Fabrice Luang-Vija



## LE COURT-MÉTRAGE DE FABRICE LUANG-VIJA PREND PLACE DANS UNE COMMUNAUTÉ INUITE, UN GROUPE DE PEUPLES AUTOCHTONES VIVANT DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

La question du genre transparait dans certains mythes inuits, comme dans l'histoire de l'homme étrange : habillé avec des vêtements traditionnellement assignés aux femmes, sachant coudre mais pas chasser, il a accouché d'une baleine qui a fait la richesse de sa communauté.

Le film met en scène Celui qui a deux âmes, un personnage masculin se questionnant sur son orientation sexuelle et sur son identité de genre. Il hésite. Il semble sans cesse se déplacer sur le fil de ce que la société impose comme stéréotypes de genre. Il est à la fois « *sensible comme une femme, et fort comme un homme* ».

Le personnage se place alors hors des codes imposés par la société, ce qui inquiète et trouble son frère, stéréotype de l'homme viril. Dans cette société, l'homme est tout puissant, et la femme, soumise, est considérée comme un objet. On le comprend clairement lorsque son frère offre sa femme pour une nuit à Celui qui a deux âmes pour arrêter son choix. Et bien que cela ne soit du goût d'aucun des deux, ils passent tout de même la nuit ensemble, poussés par la pression du frère et mari, qui représente l'ordre social.

Par l'hésitation du héros, le film met en avant la question d'un choix. Un individu choisit-il réellement son identité de genre et son orientation sexuelle ? Cette question est soulevée par certains mouvements LGBTQI, qui mettent en avant le processus de questionnement (*questioning*). D'autres de ces mouvements défendent au contraire l'idée que le

choix ne réside pas dans ce que l'on est, mais dans la posture que l'on adopte. Le questionnement sur le genre, l'identité de genre, l'orientation sexuelle - ou les trois - est un processus qui peut animer certaines personnes qui interrogent la légitimité des étiquettes que la société leur applique. Ce processus est multiple : chaque personne emprunte son propre chemin.

Au début du film, Celui qui a deux âmes hésite sur son identité de genre : il a des qualités assignées à la fois aux hommes et aux femmes. Son hésitation concerne rapidement aussi son orientation sexuelle, même s'il refuse d'y penser parce que la question est trop difficile. Le « cadeau » de son frère, une nuit avec sa femme, est sa première expérience sexuelle ; elle n'a pas l'air de l'avoir satisfait puisqu'il n'en reparle jamais. Pourtant, à partir de ce moment-là, ses rêves révèlent qu'il questionne son orientation sexuelle. Il est frappant de noter que son expérimentation s'arrête à des rêves : parce qu'il vit dans une société patriarcale, hétéronormée, il ne s'autorise pas à avoir de relation sexuelle avec un autre homme. Alors même qu'il hésite, son désir est contraint par son environnement.

Sa rencontre avec la jeune veuve est déterminante. C'est elle qui le courtise en utilisant les codes masculins du langage, et en imitant les récits contés par le frère pour le charmer. Elle aussi incarne un personnage en marge des codes féminins préétablis par leur société. Elle chasse, elle pêche, elle coud, tout comme Celui qui a deux âmes, ce qui permet leur rapprochement.

Finalement, Celui qui a deux âmes cesse d'hésiter lorsqu'il rencontre une personne qui, comme lui, ne

> SUITE P9

## LGBTQI

Sigle utilisé pour désigner l'ensemble des personnes non strictement hétérosexuelles, en regroupant les lesbiennes (L), les gays (G), les bisexuel-le-s (B), les trans (T), les personnes se définissant comme queer (Q) et celles qui sont intersexuées (I).

Le sigle le plus extensif actuellement, LGBTQIAAP, inclut enfin les personnes qui "se posent des questions" (Q pour "questionning" en anglais), les asexuel.le.s (A), les allié.e.s (A pour celles et ceux qui luttent auprès des LGBT contre l'homophobie) et les pansexuel.le.s (P pour les personnes qui peuvent être attirées par toute autre personne sans distinction de sexe ou de genre : femme, homme, personne trans, androgyne ou intersexuée).

## DROITS DES LGBTQI EN FRANCE

### Août 1982

loi supprimant la pénalisation de l'homosexualité pour les personnes de plus de 15 ans

### Mai 1990

l'Organisation mondiale de la santé retire l'homosexualité de la liste des maladies mentales

### Septembre 1999

création d'un statut pour les couples du même sexe, le pacte civil de solidarité (Pacs)

### Juin 2000

loi autorisant les associations de lutte contre l'homophobie à se porter parties civiles lorsqu'un crime a été commis, « en raison de l'orientation sexuelle de la victime »

### Mars 2003

les peines infligées pour les crimes homophobes sont alignées sur celles prévues pour les crimes racistes

### Décembre 2004

loi réprimant les propos homophobes au même titre que les propos antisémites ou racistes

### Février 2013

loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de même sexe à une large majorité

s'astreint pas aux activités et qualités que devraient avoir un homme ou une femme. Le couple partage les tâches, et de manière indifférenciée, chasse, pêche, ou s'occupe des tâches ménagères comme la couture.

La pression de la société ne s'arrête pas pour autant. En effet, la mère du protagoniste est ravie de « *l'entendre rire comme un homme* » alors qu'il

se couche aux côtés de la jeune veuve, ce qui suppose un maintien des représentations sociales genrées au sein de la société dans laquelle vit le couple. Celui qui a deux âmes n'hésite plus. Il se sent libre de ses gestes dans l'intimité de sa vie avec sa compagne. Cependant, le reste de la société, et la pression qu'elle impose, reste bien présente, et risque de continuer à influencer sur ses agissements.

## ANALYSE

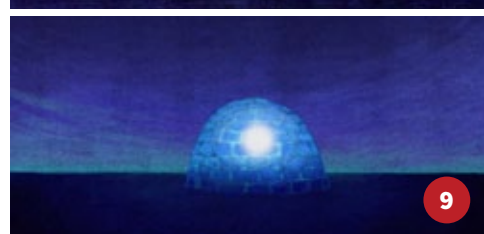
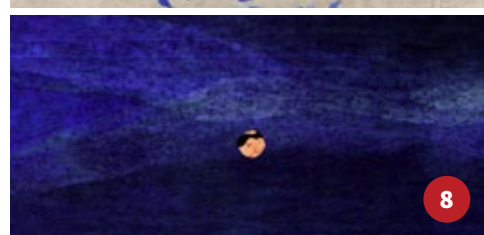
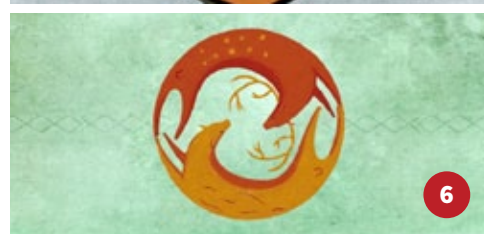
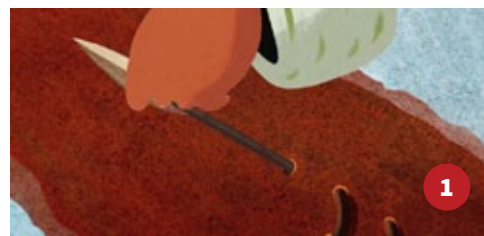
### LA VIE QUOTIDIENNE EN HARMONIE : 14'27 À 16'15

L'ouverture de *Celui qui a deux âmes* par des plans des profondeurs de l'océan, associés à la résonance des sons produits par les instruments sculptés dans la glace du musicien norvégien Terje Isungset, annonce la dimension introspective de ce conte. Les interrogations du protagoniste concernant son identité plurielle sont figurées par une **mise en scène** soulignant la binarité de cette société traditionnelle et insistant sur les questions du corps et du mouvement.

Les genres féminin et masculin sont caractérisés par des gestes, des mouvements de corps propres à chacun des deux. *Celui qui a deux âmes*, hésitant, alterne ces mouvements définis et les directions de ses gestes se croisent successivement (7mn30-1 et 2). Dans les rêveries érotiques du personnage, les mouvements ne sont plus précis et francs, les corps flottent, sont malléables et dansent ensemble. La **séquence** finale est bien moins figurative que le reste du film puisque le décor et le territoire deviennent neutres (3 et 4). Dans ces **plans** qui dépeignent le quotidien des deux personnages au genre non autodéterminé, les corps se mélangent et le mouvement principal est cette fois circulaire. Ces rotations continues leur permettent d'échanger leur position spatiale dans le plan et par là leur position sociale genrée, mais il dépeint également le cycle de la nature au milieu duquel leurs corps unis et indistincts s'inscrivent (6 et 7). Le cercle figure l'unité et l'harmonie parfaite que forment ces deux êtres réunis, le ying et le yang évoqués clairement symbolisant la complémentarité et le mouvement perpétuel entre des forces de la nature, notamment associées aux genres (5). Par ailleurs, les corps et les formes sont tous liés, découlent les uns des autres, et s'inscrivent ainsi dans un mouvement continu. Ce procédé de **métamorphose** très courant, renvoie à l'origine

même du cinéma d'animation et notamment au film *Fantasmagories* d'Emile Cohl (1908) dans lequel un personnage qui semble être dessiné à la craie sur un tableau noir, se transforme indéfiniment. Dans un dernier mouvement de **travelling arrière**, la forme circulaire formée par les deux corps entremêlés disparaît au loin puis dans un mouvement inverse réapparaît comme un point lumineux, figurant ces quatre âmes réunies dans l'igloo et illuminant la nuit noire (8 et 9).

Par ailleurs, dans ce récit introspectif, la notion du langage est centrale. L'histoire de *Celui qui a deux âmes* s'inscrit dans une communauté où la tradition orale est primordiale, et ce récit tient son origine d'un conte oral de Nefissa Benouniche. Dans cette **séquence**, la narratrice nous dépeint le quotidien des deux protagonistes desquels les traits du visage sont effacés et qui évoluent dans le plan selon le rythme du phrasé. La guitare pincée rythme aussi ces derniers plans du film et les notes crescendo puis decrescendo accompagnent la danse des corps qui se mêlent. Les images sont également primordiales : le langage cinématographique, poétique voire graphique, évoque ces questions existentielles et identitaires par les choix de **mise en scène**, les couleurs, les formes et les mouvements. Le langage visuel de cette communauté inuit est évoqué ici par les dessins ancestraux figurants des animaux, semblables à des peintures rupestres, ainsi que les motifs géométriques qui apparaissent dans le décor et ornent, nous l'imaginons, les tissus (3 et 4). Ce court métrage transcrit donc les questionnements existentiels du protagoniste par l'évolution des mouvements des formes visuelles mais aussi sonores.



#### PROPOSITION D'ATELIER

Proposer aux participants de réfléchir et réagir aux stéréotypes affiliés aux genres. Avec un petit groupe, désigner différents espaces au mur associés à différents genres (féminin, masculin, neutre) et demander aux participants d'y inscrire (à l'aide de post-it ou autre) un trait de caractère, un comportement ou une activité qu'ils leur estiment associés. Débattre ensuite de ces affirmations et catégorisations en déplaçant les propositions suivant les évolutions des échanges.

Dans le cas d'un groupe trop important, il est possible d'utiliser un code couleur pour faire réagir les participants à des stéréotypes par exemple. La couleur montrée par la personne peut alors correspondre à une catégorisation genrée (féminin, masculin et neutre) et susciter des réactions argumentées.

# C'EST GRATUIT POUR LES FILLES

Claire Burger et Marie Amachoukeli



## DANS C'EST GRATUIT POUR LES FILLES,

LAËTITIA ET YELIZ SONT DEUX JEUNES FEMMES QUI AMBITIONNENT D'OUVRIR ENSEMBLE UN SALON DE COIFFURE. CE COURT-MÉTRAGE, LE DEUXIÈME SIGNÉ DU DUO CLAIRE BURGER-MARIE AMACHOUKELI, QUE L'ON AVAIT DÉCOUVERT AVEC FORBACH, EST D'ABORD LE PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION FRAGILE, CONFRONTÉE TRÈS TÔT À LA RÉALITÉ DE LA VIE PROFESSIONNELLE.

Face à ces responsabilités, les réalisatrices filment des jeunes qui tentent d'interroger leurs limites par d'autres biais : la fête, le sexe, l'exhibition. Les discours sont volontiers misogynes et homophobes pour les garçons, souvent misogynes et violents chez les filles ici filmées.

La scène du feu de camp est ainsi signifiante. Les jeunes sont assis autour d'un feu et les garçons se mettent à improviser un morceau de rap. Les mots choisis dans cette chanson sont éloquentes : les homosexuels sont traités de « pédales », les filles sont désignées comme des « putes ». Et personne ne s'oppose à ce discours, ni les filles ni les garçons. Les un.e.s et les autres semblent s'accommoder de la position qu'ils.elles occupent dans le groupe. Mais cette attitude n'est-elle pas qu'une façade ? Ces positions radicales qu'adoptent les jeunes gens ne sont-elles pas le reflet d'une recherche de l'affirmation de soi ? Cette scène montre la violence symbolique que subissent les femmes. La violence symbolique correspond au pouvoir d'imposer un système de pensée comme légitime à une population dominée. Cette dernière intériorise cette domination, et donc l'accepte. Les hommes créent ainsi les conditions de domination des femmes qui sont ensuite intériorisées par tout le monde.

Le film interroge la différence de traitement que s'imposent les jeunes gens, en fonction de leur genre, et la différence qui leur est imposée par la société. Lorsqu'une vidéo d'un acte sexuel entre Laëtitia et Michaël est diffusée sur internet, la jeune femme est très vite jugée pour ses mœurs. Elle est insultée par ses camarades, surtout féminines, alors que le jeune homme est au mieux ignoré, au pire applaudi pour sa conquête. On est là dans un cas de discrimination, de traitement différent, en fonction du genre de la personne. Et la conséquence de cette discrimination est un harcèlement à caractère sexuel, que Laëtitia va subir dans son entourage.

Laëtitia, après avoir découvert la vidéo compromettante sur internet, décide de se confronter au garçon responsable de la violation de son intimité en allant sur le terrain des garçons, le terrain de foot. Dans cette scène, se joue la question du rapport du groupe à l'individu. Mickaël demande des explications à Vicente, l'auteur de la vidéo. Celui-ci lui rétorque qu'il ne regrette rien et que leur amitié est plus forte qu'une relation affective avec une femme qu'il considère comme un objet sexuel : « elle est comme les autres ». En outre, le groupe vient aider Vicente : les garçons utilisent leurs corps pour empêcher la discussion. Ils ramènent Mickaël dans la norme : celle du match de foot. Implicitement, ils valident l'attitude de Vicente, soit par consentement à la représentation sociale des femmes, soit par soumission à l'autorité de Vicente.

Ce film interroge, par le biais notamment de la sexualité, la place assignée en fonction de notre genre supposé dans la société. Qu'est-ce qui est « normal » pour une femme, qu'est-ce qui est « normal » pour un homme ? Les inégalités sont flagrantes, et organisées : alors que les hommes se serrent les coudes, font corps, les femmes se déchirent et s'insultent.

## DISCRIMINATION

La discrimination est le fait de défavoriser une personne dans des domaines comme l'accès à l'emploi, au logement, à l'éducation ou la fourniture de biens et services selon des critères interdits par la loi : origine, sexe, situation de famille, grossesse, apparence physique, vulnérabilité résultant d'une situation économique, apparente ou connue de son auteur, patronyme, lieu de résidence, état de santé, perte d'autonomie, handicap, caractéristiques génétiques, mœurs, orientation sexuelle, identité de genre, âge, opinion politique, activités syndicales, capacité à s'exprimer dans une langue autre que le français, appartenance ou non, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une prétendue race ou une religion déterminée.

La discrimination est illégale et sanctionnée par la loi.

## HARCÈLEMENT SEXUEL

Le harcèlement sexuel se caractérise par le fait d'imposer à une personne des propos ou comportements à connotation sexuelle qui portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant, ou créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante. Est assimilée au harcèlement sexuel toute forme de pression grave dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte sexuel, au profit de l'auteur des faits ou d'un tiers. Dans les deux cas, le harcèlement sexuel est puni quels que soient vos liens avec l'auteur et sa victime. Il peut par exemple s'agir d'un harcèlement dans la rue. Si l'auteur des faits a eu un contact physique avec vous il peut s'agir d'une agression sexuelle, plus gravement punie.

20% des femmes actives ont déjà subi un cas de harcèlement sexuel dans le cadre de leur travail.

# ANALYSE

## L'INCURSION SUR LE TERRAIN DE FOOT : 12' À 12'55

Avant cette **séquence**, Laëtitia a appris que ses ébats avec Mickaël avaient été filmés et mis en ligne par Vicente. Elle se rend sur le terrain de foot où les garçons jouent pour demander à ce dernier de supprimer la vidéo.

Cette séquence commence dans un mouvement de caméra volontaire et brutal : la caméra suit Laëtitia se dirigeant vers le terrain de foot (1). La caméra est mobile (**caméra à l'épaule**), l'image est traversée de spasmes et de tremblements. Elle met en exergue la colère et la détermination du personnage qui va au-devant d'une bande de garçons.

L'héroïne traverse un premier espace qui l'amène au terrain. Cet espace est marqué d'une première frontière matérialisée par le chemin blanc (1). Cette ligne est gardée par un groupe de garçons qui arrive au-devant de la jeune fille. Dès le début de la **séquence**, sont mis en image un espace, une frontière et une opposition. Cette dernière est caractérisée par un groupe de garçons anonymes qui sont flous. La jeune fille transgresse une première limite et pénètre en territoire hostile, uniquement masculin.

Laëtitia arrive à l'entrée du terrain, qui est délimité par des grilles. Ce terrain est montré comme une citadelle, un espace clos sur lui-même dont il faut faire le siège. Mickaël tente de lui barrer la route et de l'empêcher de pénétrer dans ce lieu interdit. Lors de cette altercation, les deux personnages sont séparés par un élément de l'espace qui forme une frontière : une barre verticale les renvoie de chaque côté du plan (2). Ils ne peuvent se comprendre malgré les excuses du garçon.

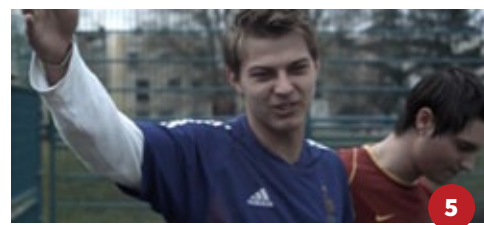
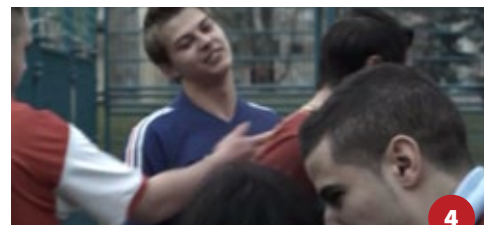
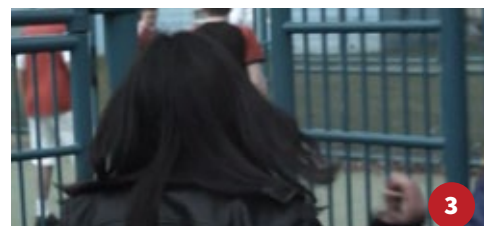
Laëtitia pénètre tout de même sur le terrain et transgresse une nouvelle limite (3). Elle se retrouve

au milieu d'un groupe d'hommes qui lui tournent autour. Elle essaye de se faire entendre et comprendre par Vicente. Celui-ci lui rétorque par des insultes et du mépris. Cette impossibilité d'établir un contact et une relation avec l'autre est illustrée par la nuée de corps masculins qui navigue autour des deux protagonistes. Ils se mettent en opposition, ils font bloc autour de leur camarade (4). Cette forte prégnance des corps sur celui de Laëtitia apporte un sentiment de menace non verbale et d'étouffement pour la jeune fille qui disparaît derrière ces maillots de foot.

L'aspect vestimentaire des garçons est très significatif. Leurs maillots renforcent la pression du groupe et donc du nombre sur l'individu. Ils se ressemblent tous et personne ne doit sortir du rang et du match. Seul Vicente se distingue : il porte un maillot de l'équipe de France championne du monde (5). Ce vêtement lui confère un statut particulier : il est le leader du groupe.

La mobilité de caméra renforce ce sentiment de violence et de submersion. Elle tente par une série de mouvements heurtés et un **montage cut** (comme coupé au couteau) de capter cette altercation sans y parvenir totalement : seul un sentiment de malaise parvient aux spectateurs. Cette altercation se conclut par le départ de la jeune fille sous les quolibets et les insultes (6 et 7).

L'intrusion de Laëtitia dans un territoire qui lui est interdit explicitement ou implicitement révèle la représentation que se font les garçons des filles. Mais elle met également en relief l'impossibilité dans ce système social de toute alternative individuelle et affective. L'intimité y est proscrite car seule la loi du groupe importe.



### PROPOSITION D'ATELIER

Débat mouvant : mettre les participants au centre de la pièce et définir deux camps.

D'un côté les « d'accord », de l'autre les « pas d'accord ».

Donner ensuite des affirmations et demander aux gens de choisir leur camp puis d'argumenter.

Les participants peuvent changer d'avis à tout moment. Le but étant d'expliquer ses motivations.

Proposition d'affirmations à débattre :

- Les femmes doivent être plus discrètes que les hommes concernant leurs relations sexuelles
- Les femmes prennent moins de plaisir que les hommes
- Une femme qui s'habille avec des vêtements moulants a une attitude provocante

# JAMAIS JAMAIS

Erwan Le Duc



**SECOND COURT MÉTRAGE DU RÉALISATEUR ERWAN LE DUC, JAMAIS JAMAIS MET EN SCÈNE DEUX HÉROÏNES LIEUTENANTES DE POLICE QUI PARTAGENT UN BUREAU MAIS QUE TOUT SEMBLE OPPOSER. NÉANMOINS, CETTE NUIT DE GARDE PARTICULIÈRE DU DIMANCHE DE PÂQUES VA LES CONDUIRE À S'INTERROGER SUR LE SENS DE LEURS EXISTENCES, À REPOUSSER LEURS LIMITES RESPECTIVES ET DÉPASSER AINSI LES CARCANS DANS LESQUELS ELLES S'ÉTAIENT ENFERMÉES.**

Françoise, mère d'une petite fille de 6 ans (ou 5, elle ne sait pas vraiment), est divorcée et semble vivre au jour le jour, au gré de rencontres nocturnes. Elle aurait aimé être une « bonne mère », qui « normalement doit s'occuper de ses enfants, les rendre heureux... ». Mais elle confie à sa fille, à travers la porte de toilettes, seule frontière rassurante du film, qu'elle n'est pas prête pour l'instant à assumer ce rôle qu'on espère la voir jouer. Clémentine quant à elle, jeune femme très soignée, mariée, refuse finalement de devenir mère parce que la société le lui impose. Elle seule peut en décider, et même si elle aime son mari, elle ne souhaite avoir d'enfant « ni de lui, ni de personne, jamais ». Pourtant elle n'ose pas lui dire, ni même en parler à d'autres. En effet, avoir un enfant est perçu par la société comme normal pour une femme mariée de trente ans. Ne pas vouloir enfanter, c'est sortir de la norme, et c'est pourquoi le sujet devient tabou.

Françoise, qui semble difficilement entrer dans les cases que la société lui impose, s'y soumet ponctuellement et entre finalement dans le cadre en s'accroupissant pour interagir avec sa fille et jouer son rôle de mère en lui offrant un cadeau d'anniversaire. Mais les **sur-cadrages** dans lesquels les deux héroïnes semblent prises au piège les étouffent et elles finissent toujours par

s'en extirper. Les cadres dans le cadre, qui semblent vouloir circonscrire ces personnalités à une fonction bien définie ne subsistent donc que peu de temps.

*Jamais Jamais* pointe également les costumes que l'on enfle selon les rôles qu'on nous assigne. Si les deux héroïnes ne portent pas l'uniforme policier contrairement à leurs collègues masculins moins gradés, leurs tenues vestimentaires respectives semblent renvoyer à la caricature du type de femme qu'elles seraient dans notre société : l'une très soignée répondant à la norme, l'autre dépareillée et excentrique refusant de s'y soumettre. Par ailleurs, lors de sa fête d'anniversaire, la fille de Françoise revêt elle le costume d'une « vraie » fille – une robe de princesse – et maquille sa mère à l'aide du rouge à lèvres qu'elle lui a offert. Mais la **fermeture à l'iris** annonce la fin de l'acte : le rôle de mère que tente de jouer Françoise est terminé. Plus tard, lors de la fête masquée pour laquelle les deux policières interviennent, Clémentine se débarrassera de tout costume, lourd poids des contraintes sociales, dans une scène de pure libération sexuelle.

Les deux héroïnes s'aperçoivent finalement qu'elles ne sont pas inconciliables et que chacune à sa manière tente de se construire individuellement en passant outre les contraintes sociales et conduites supposées, voire imposées au genre féminin. Si ces schémas-typés de comportements féminins renvoient à la réalité de notre société contemporaine, Erwan Le Duc les emploie à outrance pour mieux les déconstruire ensuite.

## LE DROIT DE DISPOSER LIBREMENT DE SON CORPS

Le droit reconnaît à la personne la maîtrise de soi dans certaines limites : la première, positivement, en garantissant la libre disposition du corps, la seconde, négativement en interdisant à autrui d'y porter atteinte. Elles constituent les deux faces d'une seule et même liberté physique, dont le respect conditionne l'existence de toutes les autres libertés. C'est ainsi que toute personne a le droit de procréer ou de refuser de procréer. Le refus de procréer peut s'exercer par différents moyens : le droit à la contraception, le droit à l'avortement et le droit à la stérilisation.

Pourtant dans les faits, les femmes sont bien souvent contraintes, par manque d'informations parfois, mais surtout par la pression sociale comme c'est le cas pour Clémentine.

## LOIS SUR LA LIBRE MATERNITÉ ET L'IVG

**Décembre 1967**

la loi Neuwirth autorise la contraception en France

**Janvier 1973**

le test de grossesse est désormais en vente libre dans les pharmacies

**Décembre 1974**

remboursement de la contraception par la sécurité sociale et suppression de l'autorisation parentale pour les mineures

**Janvier 1975**

promulgation de la loi autorisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dite "loi Veil"

**Décembre 1982**

remboursement de l'IVG par la sécurité sociale

**Janvier 1993**

création du délit d'entrave à l'IVG

**Avril 1999**

la pilule « du lendemain » est en vente libre dans les pharmacies

**Juillet 2004**

l'IVG médicamenteuse est autorisée en médecine de ville

**Décembre 2012**

prise en charge à 100% des IVG par l'assurance maladie

**août 2014**

suppression de la notion de « détresse » pour les femmes désireuses d'avorter

**Février 2017**

adoption du délit d'entrave à l'IVG

## ANALYSE

### LA PRÉSENTATION DE FRANÇOISE ET CLÉMENTINE : 0 À 3'41

Le film s'ouvre sur un **montage cut** de **plans fixes** de parties du corps de Françoise : nous découvrons d'abord ses jambes recroquevillées sur un lit et vêtues d'un collant rouge (1), puis son bras auprès duquel gisent les restes d'un repas pris au lit (2). Un troisième **plan** nous présente un réveil indiquant 17h34 au milieu d'un désordre. Enfin un **plan en plongée** sur le lit nous présente Françoise, la tête entre les mains et les jambes repliées sur elle. Entre les parties morcelées et cette position contorsionnée, nous découvrons un corps mis à rude épreuve. Ce choix de montage, associé à un concerto de Jean-Sébastien Bach, procure une sensation de temps suspendu, de chaos après une bataille. Deux derniers plans nous présentent ce personnage atterré, qui mange avec les mains des restes éparpillés et enfile ses chaussures en s'appuyant sur la table. Dès les premières secondes du film, Françoise ne semble pas pouvoir se contraindre au cadre d'une caméra.

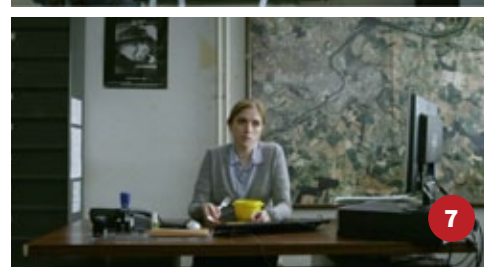
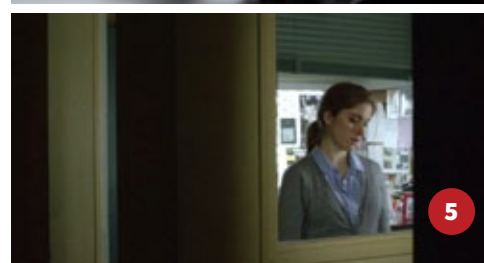
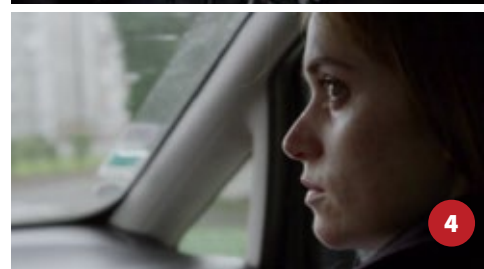
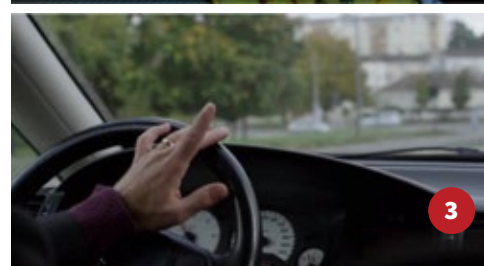
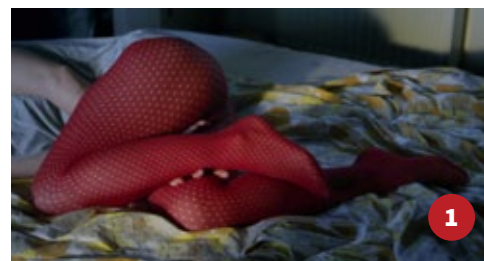
Le second personnage nous est présenté dans une seconde partie qui débute par un **plan** sur une main d'homme, battant la mesure sur le volant d'une voiture et portant une alliance (3). À ce plan très court succède un **gros plan** de Clémentine assise côté passager et regardant le conducteur (4). Puis un plan plus large pris depuis l'arrière de la voiture nous présente ces deux personnages de dos, respectant un code (de la route ici) et s'embrassant avant qu'elle ne sorte de la voiture. Ce second personnage est présenté dans sa relation de couple (l'alliance filmée en gros plan, son regard dirigé vers son mari en **hors champ** puis le **plan large** réunissant les deux). Elle est ensuite suivie, **caméra à l'épaule** lorsqu'elle entre dans le commissariat et revêt son « uniforme » à savoir : sa barrette.

Nous découvrons ensuite les deux héroïnes dans leur environnement de travail. D'abord Clémentine qui apparaît à travers une fenêtre, encadrée par de multiples lignes, puis sort du **champ** et laisse place à Françoise en arrière-plan dans ce même **cadre** (5). Ce plan très composé semble nous proposer de véritables portraits, ressemblant à des photographies d'identité. Puis dans un jeu de **champ contre-champ**, les deux personnages sont littéralement opposés : au désordre ambiant et à la malbouffe de Françoise (6) s'opposent en miroir le bureau aseptisé et le plat fait maison de Clémentine (7). Dans un dernier plan, Françoise entre dans le champ sur son fauteuil à roulette et se rapproche de Clémentine pour lui parler, mais celle-ci fait spontanément un mouvement de recul et sort assez vite du champ par le côté opposé. Il semblerait donc que ces deux femmes que tout oppose ne puissent se situer dans un cadre commun et que tels deux aimants elles se repoussent mutuellement.

Nous retrouverons ce phénomène d'opposition radicale dans un **montage alterné** lors de la fête (11mn11) et ce n'est qu'à partir de la scène de confiance (13mn08) qu'elles pourront être réunies au sein d'un même plan (8). Dès les premières minutes, le film nous présente donc deux caricatures de positionnements possibles d'une femme dans la société, en introduisant les protagonistes. Erwan Le Duc oppose en effet la quadragénaire divorcée et fêtarde à la jeune trentenaire modèle à la vie bien rangée. L'exacerbation et la simplification des traits caractérisant chacune d'elle permet ainsi de pointer les clichés et stéréotypes associés au genre féminin dans notre société et de réfléchir à la catégorisation systématique des individus.

#### PROPOSITION D'ATELIER

Proposer aux participants de se rassembler par petits groupes autour d'une table et de débattre à propos des questions de la maternité et des discriminations envers les femmes. Après un temps défini, un rapporteur désigné dans chaque groupe change de table et fait un compte-rendu du débat entamé à la table précédente. A cette nouvelle table, les participants rebondissent alors sur ces nouvelles affirmations, un nouveau rapporteur est désigné et ainsi de suite. A la fin de l'atelier, un bilan peut être réalisé en demandant aux participants de se positionner dans l'espace selon les affirmations suivantes : « j'ai conservé ma position », « je m'interroge », « j'ai changé d'avis ».



# VOCABULAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE

## Cadre

Fenêtre de la caméra et du projecteur et, par extension, de l'écran, qui limite l'image (filmée, projetée, et donc visible) par une hauteur et une largeur. Le cadre, en deux dimensions, se rapporte donc à l'outil (la caméra, le projecteur, l'écran).

## Caméra à l'épaule

Se dit lorsque le cadreur porte la caméra sans utiliser de pied ce qui génère une image instable. Ce mouvement de caméra est souvent utilisé en caméra subjective : la caméra épouse le regard et les mouvements du personnage. Cela renforce l'identification au personnage en créant un effet d'immersion du spectateur dans l'action.

## Champ

C'est la portion d'espace en trois dimensions (qui comprend donc la profondeur, en plus de la hauteur et de la largeur) que couvre une caméra dirigée sur un sujet - par rapport au cadre, le champ se rapporte plus à la notion d'espace.

## Contrechamp

Le contrechamp est la prise de vue faite dans la direction diamétralement opposée.

## Champ contrechamp

Au montage, alternance de plans tournés dans des axes opposés, créant l'impression de face à face.

## Fermeture/ouverture à l'iris

Apparition ou disparition de l'image généralement sur fond noir à partir d'un cache en forme de cercle qui s'agrandit jusqu'à coïncider avec tout l'écran ou au contraire se rétrécit jusqu'au noir complet. Figure courante dans le cinéma muet, elle permet de mettre l'accent sur un fragment de l'image.

## Métamorphose

Changement de forme, de nature ou de structure si importante que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable, utilisé dans le cinéma d'animation.

## Montage

Procédé technique qui consiste à organiser le film (images et sons) en une continuité correspondant au désir du réalisateur. Le montage répond à des impératifs techniques et artistiques qui peuvent différer selon les monteurs et les réalisateurs.

## Montage cut

Coupe franche. Passage brusque d'un plan à un autre sans aucun effet optique.

## Montage alterné

Série de plans donnant à voir en alternance deux actions simultanées (ou davantage) ayant lieu à distance comme dans les poursuites où le montage effectue un va et vient entre les poursuivants et les poursuivis. L'essentiel ici est que les deux actions se déroulent dans le même temps. Mais outre leur lien temporel, les deux actions ont souvent par exemple un lien de causalité (cause / conséquence).

## Plan

Ce qui est tourné entre la mise en route de la caméra et son arrêt.

## Plan fixe

La caméra ne bouge pas, le cadrage reste identique.

## Plan séquence

Plan souvent assez long qui permet des mouvements de caméra et différentes actions, sans arrêter la caméra.

## Plongée

La caméra est placée au-dessus du sujet filmé (ce qui donne généralement - mais pas forcément - un effet d'écrasement).

## Contre plongée

La caméra est placée en contrebas du sujet filmé (ce qui donne généralement - mais pas forcément - un effet de puissance).

## Séquence

Succession de plans ayant une unité thématique, spatiale ou temporelle, facilement repérable (une poursuite, des retrouvailles, un départ, une bataille, etc.).

## Surcadrage

Utilisation de lignes droites et perpendiculaires pour créer un certain nombre de cadres, plus petits, à l'intérieur du cadre initial. C'est un moyen utilisé par l'artiste pour rendre le spectateur complice du regard qu'il porte sur le monde.

## Travelling

Déplacement physique de la caméra sur un chariot sur rails, tout autre véhicule, à la main (caméra portée à l'épaule ou sur steadycam) permettant une prise de vue mobile dans le mouvement.

## Echelle des plans

**(Du plus large au plus serré, prenant l'être humain comme référence filmée)**

### Plan Général (PG)

Ensemble du décor, les personnages ne sont que des silhouettes non reconnaissables.

### Plan d'Ensemble (PE)

Groupe de personnages reconnaissables dans un décor.

### Plan Moyen (PM)

Personnages cadrés en pied.

### Plan Italien (PI)

Personnages cadrés sans les pieds.

### Plan Américain (PA)

Cadrage jusqu'à mi-cuisse (historiquement pour montrer le holster des cow-boys dans les westerns, l'étui à pistolet attaché à la ceinture).

### Plan Rapproché (PR)

Cadrage en buste du personnage filmé.

### Gros Plan (GP)

Cadrage d'une partie du corps du personnage filmé (visage, main...)

### Très gros Plan (TGP)

Cadrage d'un détail du corps (les yeux, la bouche, un doigt...).

# POUR ALLER PLUS LOIN

## DVD « La Française doit voter »

A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars 2007, le CIDEM s'est associé à la Ligue de l'enseignement, France 3, France 5, LCP Assemblée nationale, TV5 Monde et le Scéren CNDP pour produire un film sur la reconnaissance du droit de vote des femmes. Ce film est accompagné d'une fiche pédagogique.

<http://citoyennete.cidem.org/index.php?page=dvd>

## Site Internet « Genrimages »

Genrimages est un site conçu par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Il s'adresse aux enseignants, éducateurs, à toutes les personnes souhaitant aborder la thématique de l'égalité femme-homme avec des élèves ou des jeunes en les sensibilisant au décryptage des représentations (stéréotypes ?) sexuées présentes dans les images fixes ou animées. Il propose des outils en ligne.

<http://www.genrimages.org>

## Le centre HUBERTINE AUCLERT

Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes, il a pour principaux objectifs la sensibilisation des publics à la nécessité de lutter contre les inégalités et les discriminations fondées sur le sexe, la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes et la production d'expertise dans ce domaine.

<http://www.centre-hubertine-auclert.fr>

Le Centre Hubertine Auclert propose 2 clips, d'une durée de 3mn, pour expliquer le Genre et le Sexisme

<http://www.centre-hubertine-auclert.fr/article/le-genre-et-le-sexisme-expliques-en-3-min>

## Exposition « L'égalité, c'est pas sorcier! »

Une exposition choc pour en finir avec le sexisme (à partir de 14 ans) conçue par L'association Osez le féminisme

Depuis 35 ans, par leurs luttes, les femmes ont obtenu les mêmes droits que les hommes. Leur vie a changé. Pourtant, si les lois ont cessé d'être sexistes, leur application produit encore de profondes inégalités. Agir pour faire reculer les inégalités sexistes, c'est aussi agir pour une société plus juste pour toutes et tous.

[www.legalite.org](http://www.legalite.org)

## Filles et garçons : cassons les clichés

Un outil pour déconstruire les stéréotypes dès l'école conçu par la Ligue de l'enseignement de Paris.

<http://ligueparis.org/download-page/?category=19>

## Site Internet « Filles-Garçons stoppons les clichés »

Un site ressource conçu par la Fédération de la Sarthe, en collaboration avec le Planning familial (abécédaire de l'égalité, jeux...)

<http://www.stopocliches72.org>

## Filmographie « Féminin-Masculin, 100 films pour lutter contre les stéréotypes »

Les films, sélectionnés par la Ligue de l'enseignement de la Drôme, évoquent les relations filles-garçons et sont destinés aux écolier.e.s, collégien.ne.s, lycéen.ne.s, mais également à leurs parents et professeur.e.s ou à toute personne intéressée par la transmission d'une culture de l'égalité et la promotion de comportements non sexistes.

<https://www.centre-hubertine-auclert.fr/article/vigie-du-mois-100-films-pour-lutter-contre-les-stereotypes>

## Pour l'égalité entre filles et garçons, 100 albums jeunesse

Document réalisé par Les fédérations de Ligue de l'enseignement de l'Ardèche et de la Drôme

<http://www.cndp.fr/crdp-grenoble/IMG/pdf/livret1fg.pdf>

## Livre « Tu peux »

Un livre gratuit sur les stéréotypes filles/garçons proposée par Élise Gravel, une auteure et illustratrice jeunesse québécoise (1 page = 1 stéréotype déconstruit au travers d'une illustration)

<http://elisegravel.com/sites/default/files/pdfs/tupeuxfin2.pdf>

## Dossier « Éduquer contre l'homophobie dès l'école primaire »

Des outils théoriques et pratiques pour avancer. Dossier du SNUipp, mai 2013

[http://www.snuipp.fr/IMG/pdf/document\\_telechargeable-2013-30-05.pdf](http://www.snuipp.fr/IMG/pdf/document_telechargeable-2013-30-05.pdf)

## SOURCES DU DOSSIER

Rapport « Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », Ministère des Affaires sociales de la Santé et des Droits des femmes — publication 2015

Enquête sur le harcèlement sexuel au travail — IFOP et Défenseur des Droits - 2014

Brochure SACD « Où sont les femmes ? » Saison 2015/2016 <http://www.hf-idf.org/wp-content/uploads/SACD-Brochure-A5-2015-0820.pdf>

Anne-Aël Durand, « Les inégalités femmes-hommes en 12 chiffres et 6 graphiques », *Lemond.fr*, 07/03/2017, [http://www.lemond.fr/les-decodeurs/article/2017/03/07/les-inegalites-hommes-femmes-en-12-chiffres-et-6-graphiques\\_5090765\\_4355770.html](http://www.lemond.fr/les-decodeurs/article/2017/03/07/les-inegalites-hommes-femmes-en-12-chiffres-et-6-graphiques_5090765_4355770.html)

« Chronologie, les droits des femmes », *Vie-publique.fr*, 25/06/2015, <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/droits-femmes/chronologie/>

« Définitions », *genrimages.org*, <http://www.genrimages.org/ressources/lexiques.html>

« Définition et formes de discrimination », *Stop-discrimination.gouv.fr*, <http://stop-discrimination.gouv.fr/informations/definitions-et-formes-de-discriminations>

Laurence Théault, « France: les grandes étapes de l'évolution des droits des homosexuels », *RFI.fr*, 13/02/2013, <http://www.rfi.fr/france/20130213-france-grandes-etapes-evolution-droits-homosexuels>

« LGBT etc. », *Cestcommeca.net*, <http://www.cestcommeca.net/definition-lgbtq.php>

« Libre disposition de soi », *Wikipedia.fr*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Libre\\_disposition\\_de\\_soi](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libre_disposition_de_soi)

Martine Fournier, « Chronologie : Les droits des femmes en France », *Scienceshumaines.com*, 01/11/2005, [https://www.scienceshumaines.com/chronologie-les-droits-des-femmes-en-france\\_fr\\_14412.html](https://www.scienceshumaines.com/chronologie-les-droits-des-femmes-en-france_fr_14412.html)

« Parité entre femmes et hommes », *Insee.fr*, 13/03/2017, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1296>

## Rédaction

Fatima Akkacha, Tristan Duval, Alexis Fradet, Agathe Frémont, Anaëlle Fouquet, Anne Lidove, Bérengère Tessé, Anna Reymondeaux, Elsa Masson

## Parution

6 Septembre 2017

### L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE

Créée en 1983, **L'Agence du court métrage** assure la promotion et la diffusion du court métrage sur tous les écrans et auprès de tous les publics.

Elle dispose d'un catalogue de plus de 11 000 courts métrages et sert de trait d'union entre ceux qui font les films, les réalisateurs et les producteurs, et ceux qui les montrent, les salles de cinéma, les festivals, les bibliothèques...

[www.agencecm.com](http://www.agencecm.com)



Làïque et indépendante, **la Ligue de l'enseignement** réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi. Rejoignez-nous...

[www.laligue.org](http://www.laligue.org)

